

THE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

10^{me} ANNEE No. 358

OTTAWA SAMEDI 4 JANVIER 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Vente Speciale

PIANOS

Table listing piano models and prices: Nos. 8972, 13097, 8808, 9433, 6847, 4696, 350, 861, 29.

Ces instruments sortent des manufactures Steinway, Chickering, Haines, Emerson et autres manufactures bien connues.

Conditions de \$3,000 à \$1,000 par mois.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS OTTAWA

DEPECHEs DU MATIN

La France héritière

Paris, 4 jan.—L'Etat s'occupe beaucoup, en ce moment, du règlement définitif de la succession Génin.

Il s'agit d'une grosse affaire. M. Antoine-Auguste-Rodolphe Génin, ingénieur civil à Lyon, mort dernièrement à Nevers, a voulu faire la France entière bénéficiaire de sa grande fortune.

Il légua 1,000 francs en rente annuelle perpétuelle, à chaque département français, et comprend également, dans ses libéralités, les départements actuellement annexés à l'Allemagne.

D'après le désir du testateur, chaque année dans chaque département, un comité composé du préfet, d'un certain nombre de maires, d'un ecclésiastique, se réunira au chef-lieu du département, et désignera trois villes, d'une population de quatre-vingt mille habitants, qui bénéficieront du legs et le dirigeront aux pauvres en subsides alimentaires.

En ce qui concerne le département de la Seine, on doit, selon le testateur, suivre une marche définitive. En réalité, ce département n'hérite pas puisque M. Génin y laisse la somme de 1,000 francs à l'Institut, qui est chargé de distribuer cette somme en prix de vertu.

Pourquoi M. Génin n'a-t-il voulu se montrer généreux qu'à l'égard de villes d'une population moyenne? Parce qu'il a pensé que dans les petites localités la misère est généralement très-trois. Pour les très grandes villes, une libéralité de 1,000 francs ne constitue pas, d'un autre côté, un secours bien efficace pour de nombreux malheureux.

Les difficultés pour la distribution de legs, en France, sont vaines. Il faudra quelque temps pour qu'elle puisse être effectuée en Alsace-Lorraine, car le gouvernement français devra s'entendre avec le gouvernement allemand. Ainsi, les pauvres sont assurés d'une rente perpétuelle de 89,000 francs, grâce à la générosité de M. Génin.

Un lynch en perspective. Indianapolis, 4 jan.—Il est fortement question à Brasil (Indiana) de lyncher un individu du nom de James Dahlgren, détenu dans cette ville sous l'accusation de faux et l'on craint qu'il s'en résulte de graves désordres. Le sheriff a fait doubler la garde de la prison, et il n'est pas déterminé à ne reculer devant aucune mesure, si énergique soit-elle, pour empêcher son prisonnier.

Ce n'est pas, d'ailleurs, pour les nombreux faux dont il est accusé qu'on veut lyncher Dahlgren. Plusieurs femmes et jeunes filles surprises sur des chemins déserts, à la tombée de la nuit, ou même se trouvant seules chez elles près de Cool City, en plein jour, ont été outragées par un malfaiteur inconnu.

Or, l'une d'elles, Clara Warner, fille d'un riche fermier de la région, ayant été conduite par son père à la prison pour voir si elle n'y découvrirait pas son assassin parmi quelques individus récem-

ment arrêtés s'est écriée en apercevant Dahlgren: Oh! le voilà, le misérable. Je le reconnais bien. En disant ces mots, la jeune fille est tombée évanouie aux pieds de son père. Celui-ci, tirant un revolver de sa poche, allait tuer Dahlgren sur place, lorsque le sheriff s'est jeté sur lui et l'a désarmé avant qu'il eût le temps de faire feu. On croit pourtant qu'en dépit de précautions prises par le sheriff, Dahlgren sera lynché une nuit ou l'autre.

La grippe aux Etats-Unis. New-York, 4 jan.—Il est incontestable que la grippe continue à se propager chaque jour, non seulement à New-York, mais aussi dans presque toutes les villes ou villages du nord-est de l'ouest de Etats-Unis. Toutefois, il est bon de le répéter, on exagère beaucoup l'importance de cette maladie, qui en elle-même, n'est pas si dangereuse et n'est pas si douloureuse dans beaucoup de cas, n'est pas aussi dangereuse et qu'on veut le dire. Ainsi, certains journaux du nord ont annoncé qu'un avocat de New-York, M. Duplessis Helm avait été emporté en trois jours par la grippe. Or, en réalité, M. Helm est mort d'un pneumonie, à cause de la grippe est restée probablement étrangère. Quoiqu'il en soit la grippe est actuellement très répandue à New-York. Le docteur Edson du conseil d'hygiène dit qu'à son avis, il y en a plus de cent mille cas dans la ville. Les policiers, les pompiers et les employés de la poste sont atteints en très grand nombre et il n'est pas rare de voir des milliers de ceux qui se sont fait excuser tous les jours de leur service comme ayant la grippe.

Il en est de même partout dans le nord et dans l'ouest. On parle de la grippe de Cincinnati et de Toledo (Ohio) qu'il y a pour le moins cinq mille cas de grippe dans chaque de ces deux villes. Une dépêche de Boston dit qu'un nommé George Smith âgé de dix-huit ans a été employé comme gardien de nuit à la prison de l'Etat du Massachusetts, s'est trié la cervelle dans un accès de folie causé par un accès de grippe.

Mais, en vérité, on aurait tort de se laisser alarmer par ces nouvelles à sensation, et il n'est nullement probable que la folie de ce pauvre Smith ait été réellement causée par la grippe seule.

La prohibition au Kansas. Kansas City, 4 jan.—Rien ne saurait mieux faire ressortir la ridicule et le fanatisme des partisans de la prohibition absolue des boissons fermées au Kansas, que le petit incident survenu qui s'est produit à l'occasion d'un grand banquet d'adieu d'un cent cinquante couverts, offert par les habitants de Leavenworth à M. Brewer, nommé récemment juge à la cour suprême des Etats Unis.

Le comité d'organisation ne voulant pas se mettre en contravention avec les lois locales, avait décidé qu'il ne serait pas servi de vin; le repas ne devait être arrosé que d'eau frappée, de thé et de café. Mais on avait cru pouvoir préparer au dessert un milk punch, un punch ordinaire auquel les Américains mêlent du lait. Les organisateurs du banquet avaient compté, par-là, sans les buveurs d'eau. La police, prévenue par ceux de ce projet scandaleux et criminel, a fait signifier aussitôt au comité d'organisation et au propriétaire de l'hôtel dans lequel se donnait le banquet, que, si on servait une seule goutte de liqueur alcoolique même mêlée à du lait, elle ferait une déception dans l'hôtel et arrêterait l'hôte-lier, le gérant et tous les convives, y compris, bien entendu, le nouveau juge à la cour suprême des Etats Unis.

Le fameux punch n'a pas été servi et les toasts ont été portés avec des verres remplis d'eau glacée.

Un aveugle assassin. Paris, 4 jan.—Le fait paraît étrange et, pourtant, la cour d'assises d'Alger vient d'avoir à connaître.

Amar, aveugle de naissance, conduisait sans autorisation ses bestiaux dans le jardin de l'ami Si Larbi ben Mezau, qui était irrité de ce cas-séne.

En septembre 1889, l'ami se trouvait en compagnie de plusieurs indigènes, quand Amar vint à passer. «Voilà un aveugle auquel il ne faut pas se fier, leur dit-il; il n'a pas honte de venir dans mon jardin faire manger mes figes par ses bestiaux.

Pourquoi, Amar sortit de sa poche un couteau à lame fixe et se précipita sur son adversaire. Les deux hommes roulaient sur le sol; quand on lui les sépara, on constata que Si Larbi avait été grièvement blessé par l'aveugle; le lendemain le malheureux expira.

On arrêta Amar; une instruction ouverte contre lui aboutit à son renvoi devant la cour d'assises d'Alger. A l'audience le prévenu jura ses grands dieux qu'il n'a frappé sa victime que pour se défendre, qu'il était obligé de parer les coups qu'il recevait.

Le jury prenant en considération

la situation physique du prévenu, ne l'a condamné qu'à trois ans de prison.

Un singulier conflit. New-York, 4 jan.—Un singulier et scandaleux conflit s'est élevé entre les commissaires de l'immigration à New-York et le receveur du port, M. Ehardt, à propos d'un immigrant, John Gardner, arrivé le 10 septembre dernier au Castle Garden avec sa femme et leurs six enfants.

A son arrivée Gardner était presque sans ressources. Les commissaires de l'immigration l'ont retenu comme étant susceptible de tomber dans l'indigence et l'ont envoyé avec sa famille à Wards Island en attendant que la situation de ce pays soit réglée. Depuis lors cet infortuné est détenu littéralement prisonnier, comme un véritable criminel.

Et pourtant Gardner, charpentier de son métier, est parfaitement capable de gagner sa vie. Plusieurs entrepreneurs ont offert de l'embaucher à raison de \$2.75 par jour et de lui avancer tout l'argent qui lui était nécessaire. Sa femme est une bonne couturière et deux de ses enfants sont en état de se suffire. N'importe, les commissaires de l'immigration se sont obstinés, par-là, à retenir le pauvre Gardner, probablement pour faire piéce au receveur du port, qui, après une enquête minutieuse, aurait décidé qu'il y avait lieu de laisser entrer le nouveau venu.

Bien plus les commissaires de l'immigration avaient définitivement résolu, par-là, de renvoyer Gardner et sa famille dans leur pays aujourd'hui même. Mais des sommes qui se sont trouvées au profit de l'immigration ont mis les affaires entre les mains de MM. Couder frères, et Gardner sera par renvoyé ainsi. Dans tous les cas, il ne paraît pas aujourd'hui, car MM. Couder frères ont obtenu une ordonnance de la cour suprême enjoignant aux commissaires de l'immigration de conduire le main Gardner et sa famille devant ce tribunal et d'expliquer les raisons pour lesquelles ils s'obstinent à l'empêcher d'entrer aux Etats-Unis.

Bonne et Heureuse ANNEE

Nous avons ouvert une belle ligne de marchandises convenables pour les étrennes. Très jolies boîtes en pluche. Albums et cadres pour portraits. Paniers de fanaisie et bronzes français. Jeux et jouets de toute sorte. Poupées en grande variété. Cartes du nouvel an très bon marché.

Il est connu que nos prix sont beaucoup plus bas que ceux d'aucune autre maison.

National Mfg. Co. 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA. P. S.—Trainaux et toboggans, aussi gants de boxe et trapèzes.

FAITES FAIRE VOS PHOTOGRAPHIES EN COSTUMES D'HIVER. Scènes appropriées. Tout de première classe AU STUDIO DE PITTAWAY & JARVIS 117 RUE SPARKS

DOMINION FLOUR STORE. La place où vous pouvez acheter le meilleur et le plus bon grain, farine etc. THOMAS GORMAN PROPRIETAIRE 36, Carre du Marche, By. 36

FERRONNERIES. L'une des plus anciennes maisons comme en ce qui est de la qualité de l'acier, et des meilleurs outils sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts au public. Bureau de Poste d'Ottawa, 4 Décembre 1889.

ATTENTION! FITZPATRICK ET HARRIS se sont un plaisir de renouveler le public pour l'encouragement qui leur a été donné, et ils invitent de nouveau tout le monde à venir faire une visite à leur magasin; leurs marchandises sont de première choix. FITZPATRICK & HARRIS 65 rue William

Une Sensation sur la Rue Sparks

DE MARCHANDISES SACRIFIEES \$30,000

D. Gardner & Co. commenceront une Vente Gigantesque de la r assortment immense et complet de Marchandises. Cette vente sera continuée pendant le mois de janvier seulement.

La Vente Commencera le 2 Janvier

Les Marchandises seront sacrifiées à tout prix afin de diminuer le stock.

Si vous avez besoin de marchandises il est dans votre intérêt de venir à cette vente.

On Sacrifiera pour \$90,000 de marchandises pendant le mois de Janvier.

D. GARDNER & CO. 66 & 68 RUE SPARKS.

CHARBON! Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite. BIEN CRIBLE ET TAMISE. O'REILLY & HENEY (Suc. le J.A. Szybold) Rue Sparks BLOC RUSSELL

EDITION COMPLETE OFFICIELLE DU DEBAT SUR LES BIENS DES JESUITES Dans la Chambre des Communes, OTTAWA, MARS 1889

Bureau de Poste d'Ottawa. Arrivée et départ des malles.

Table with columns: MALLES, Formeture, Arrivée. Lists mail routes and arrival times for various destinations like Montreal, Toronto, etc.

ATTENTION! FITZPATRICK ET HARRIS se ont un plaisir de renouveler le public pour l'encouragement qui leur a été donné, et ils invitent de nouveau tout le monde à venir faire une visite à leur magasin; leurs marchandises sont de première choix. FITZPATRICK & HARRIS 65 rue William

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES. Il suffit de frotter légèrement les objets pour le parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie 207, RUE SAINT-HONORE, PARIS

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède remplaçant le FEU sans douleur ni odeur de poil. Adouci par les extraits naturels renommés: éleuthère, entraineur, safran, etc. Plus de 100 fois Plus de Tâtes!

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC: 1° Au soin tout particulier qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour être sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper. Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONNABLES de PARFUMERIE et d'ORFÈVRE. Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

JOHNSON HOUSE. Cette nouvelle maison autrefois occupée par la pharmacie Dacier, a été complètement renouvelée et divisée pour un hôtel de première classe. De grandes chambres bien aérées sont à la disposition du public. La magnifique buvette de l'hôtel est fournie de boissons et liqueurs et cigares de premier choix. Johnson House 517 RUE SUSSEX 517 OTTAWA. W. J. ELLARD Fabricant de charrettes et forgeron Réparations de tout genre exécutées avec le plus exact soin. 10 RUE ST-GEORGE, OTTAWA

NETTOYAGE des TAPIS A LA VAPEUR. Les tapis sont nettoyés et les plumes réparées à la vapeur. STEPHENS WILKINS, 139 rue Angélique, Québec. Les ordres peuvent être laissés au No 75, rue Saint-Jacques. Biere et Porter D'OCKEY Embouteillé par E. J. FAULKNER 108 RUE DALLHOUSIE. SEUL AGENT—Pour Ottawa et environs. W. O. MCKAY Importateur de Vins, Liqueurs, Cigares et Tabacs; aussi propriétaire de L'HOTEL RICHELIEU Agents pour les Commerçants de Bois. 446, 448 et 450 rue Sussex.

BRYSON GRAHAM & CO. DERNIER APPEL POUR 1889 Bas prix extraordinaires pour cette semaine seulement. Nous offrons au public l'avantage d'acheter les marchandises aux prix extraordinaires suivants: BRYSON, GRAHAM & CO. Nous donnerons des serviettes pure toile pour 57c la douzaine. Rideaux en point 45 cents la paire. Blancs ou crème. Nous faisons moins de lumbag et donnons plus de marchandises pour l'argent que tout autre magasin du Canada. BRYSON, GRAHAM & CO. Poles pour rideaux tout complets pour 28 cents. Meubles des prix incomparablement bas. Châles d'opéra pour 45 cents. Attractions magnétiques dans les couvertures blanches et grises, couvertures, draps, oreillers, couvertures de voiture et couvertures à chevaux. Peaux pour voitures d'enfants une spécialité. BRYSON, GRAHAM & CO. Tout est aimable et nous espérons que l'été est la porte de l'été. BRYSON, GRAHAM & CO. Excitation haléante dans les tweeds natien et écossais, habits, pantalons et pardessus. BRYSON, GRAHAM & CO. Margains rouyaux pour le peuple dans les draps à matelas et à par-dessus tels que draps de castor et de pilote, molletons, diagonaux serres, astracans, monton et saletés. BRYSON, GRAHAM & CO. Grande jupe commerciale dans les tapis Tapestry, Bruxelles, Uniens et Laines, Bordes et tapis d'escalier pour aller avec. Un très bel assortiment de tapis Bruxelles et de tapis de velours et de coco dans toutes les qualités. Un assortiment complet dans les tapis de chambre et de salle. BRYSON, GRAHAM & CO. Ténisage pugilistique dans les vêtements de dessous pour hommes et garçons, chemises blanches et chemises de flanelle, cravates, cols, poignets, bretelles, gants et mitaines de fil et de chevreuil, doubles et non doubles; jacks et mitaines tricottées en laine pour hommes, crémones et vestes en laine. BRYSON, GRAHAM & CO. Mementos charitables en manteaux et gilets de draps et de pelletterie, slaters et gilets Jersey, collerettes et manchons en peau, casques et leas, chales doubles et simon-collerettes, robes et fascinateurs. BRYSON, GRAHAM & CO. Preuves convaincantes dans les rideaux en point, rideaux en peluche, tapis de table brodés, tapis de piano, soies brutes, Toiles teintes "Dabo" pour fenêtres, dans les dessins les plus artistiques. Le rouleau automatique à ressort, le meilleur article qui ait jamais été inventé pour ces toiles. Les pôles pour rideaux, les baguettes pour escaliers et les chaînes pour rideaux. BRYSON, GRAHAM & CO. A cette saison joyeuse de l'année nous ne résistons pas à la demande d'un détrempeur de grands chemins et d'autres personnes. BRYSON, GRAHAM & CO. Prix au rabais dans les pardessus pour garçons et hommes, habillements pour garçons, habillements pour hommes, pardessus en couvertes pour garçons, casques en fourrures pour garçons et pour hommes. Venez justement d'être reçus, un petit nombre de ces pardessus à \$3.75 pour hommes.

BRYSON GRAHAM & CO 146, 148, 150, 152 ET 154 RUE SPARKS, OTTAWA. N'employez que le Fil Clapperton, le meilleur.

CONDITIONS DU JOURNAL

L'AMONNEMENT EST PAYABLE D'AVANCE
Edition hebdomadaire (par an) 1.00
Edition hebdomadaire 1.00
Les annonces sont insérées aux tarifs suivants:
Par ligne (à l'insertion) 0 10
Chaque insertion subséquente 0 05
Trois insertions par semaine. 0 07
Deux " " " " " " 0 08
Une " " " " " " 0 08

SAMEDI 4 JANVIER 1890

ROGOS DU JOUR

Lundi, jour de l'Épiphanie, le journal ne paraîtra pas.
Goldwin Smith veut qu'on donne droit de vote aux femmes.

Ces jours derniers, l'hon. M. Fabre offrait un lunch aux Canadiens qui étudiaient la peinture à Paris.
Il y a à présent dans le Vermont 17 écoles catholiques, 58 protestants, 15 convents, un collège et 17 écoles paroissiales ou plus de 4,000 enfants reçoivent leur éducation.

Les parisiens décrivent la grippe "un mal de mer sur terre," mais de color, ant, aisément, complet de la volonté et faiblesse générale, nous rien de sérieux.

M. Alp. Raza est arrivé hier matin d'Europe. Il dit que sur une trentaine de Canadiens qui étaient à Paris en même temps que lui, tous ont été pris de la grippe, excepté lui. L'un d'eux a été assez affecté qu'il a dû recevoir les derniers sacrements.

Un maître boucher de Colborne vient de faire une bien curieuse trouvaille:
Il a trouvé, dans les entrailles d'un bœuf qu'il venait d'abattre, une bague en or, portant cette inscription: "Napoléon III empereur, 1862."

L'hon. M. J. G. Blandin, a exprimé la joie qu'il ressent de l'établissement des missions catholiques de Washington, Ottawa et Fribourg. L'Amérique, a-t-il dit, par la tenue de ses loix à l'endroit de la religion catholique, nous fournit un contraste avec l'Europe, ce qui est pour nous une grande consolation.

Mme O'Shea, dont on veut se servir pour briser l'influence de M. Parnell, n'a pas moins de 43 ans. On la dit encore très belle.
Elle est la sœur de Sir Evelyn Woods. En admettant que les plaintes du capitaine O'Shea soient fondées, cela prouverait-il que l'Irlande a tort de demander son autonomie?

Le plus vieux journal du monde est le King-Pan, qui s'imprime à Pékin, en Chine. Le premier numéro paraît en 911 et depuis 1312 la feuille n'a jamais manqué un seul jour de paraître; actuellement, elle a trois éditions par jour et se tire à 14,000 exemplaires.

Le Star publie un long rapport d'une entrevue d'un de ses reporters avec l'honorable M. Mercier. M. Mercier a dit au représentant du Star que le médecin américain qui le consulta lui a dit que chez lui le cœur et les poumons sont sains. Il y a expansion permanente du foie, qui n'est pas dangereuse.

Un abonnement de longue date.
La Gazette de Pittsburg possède un abonné dont le nom n'a pas cessé de figurer sur ses registres depuis cent trois ans.
C'est en 1786 que Nathaniel Montgomery souscrivait pour la première fois cet abonnement qui depuis a été continué par son fils.

Détail curieux, le prix en dit était payé au débat en nature, le père Montgomery donnait par an un boisseau de seigle, un boisseau de pommes de terre et un dinde.

On a vendu, ces jours-ci, à Tanger, sur le marché de Maroc, un transport d'esclaves, venant de Tombouctou, composé de 500 individus, dont 350 garçons et jeunes filles, âgés de dix à seize ans.

On a payé pour les hommes cent cinquante à trois cents francs, pour les femmes deux cents à trois cents francs, et pour les jeunes filles, même quatre cents francs et davantage.

A propos des paris engagés entre Américains sur le temps que l'on peut mettre à faire le tour du monde, il est curieux de comparer à un siècle de distance la durée des voyages.

Au dix septième siècle, pour se rendre de Paris à Marseille, il fallait au moins quinze jours; en 1782, il n'en fallait plus que huit; en 1814 on mettait cinq; en 1834 on faisait le trajet en trois jours et demi, et aujourd'hui... on met trois heures.

Dernièrement, on pouvait lire dans un journal de Buffalo, Etat de New-York, le remarquable avis qui suit:
" On demande immédiatement:
Une jeune fille de bonne éducation, distinguée et riche, demande un gentleman qui voudra l'épouser dans une semaine de cette date; si non, elle est obligée d'aller dans l'ouest pour régler des affaires et à cause de certaines circonstances qu'elle expliquera (affaires de famille), elle ne croit pas pouvoir y aller sans avoir changé de nom. Elle veut qu'il soit bien compris que ceci est une question d'affaires, uniquement. Elle épousera le gentleman à midi et elle prendra le train de trois heures pour l'ouest; le gentleman ne la verra plus, et au bout d'un an il pourra demander un divorce en alléguant la désertion de sa femme. On offre une compensation raisonnable pour l'usage du nom du gentleman pendant un an. Personne, si ce n'est un gentleman qui considère cette offre au point de vue des affaires, n'a besoin de répondre à cette annonce. S'adresser: à Real Estate, 1080 main Street."

Le premier jour cette annonce a provoqué 70 réponses, et 108 le jour suivant.

POLITIQUE MUNICIPALE

C'est lundi prochain que les électeurs de cette ville devront choisir leurs représentants municipaux. La lutte qui n'a commencé que le jour de la nomination, est assez chaude pour nous amener à croire qu'on y met l'intérêt que ces élections méritent. Tant mieux.
L'apathie que l'on remarquait généralement pour tout ce qui n'était pas élections politiques était une bien mauvaise note.

Que penser, en effet, de citoyens qui professent un grand attachement pour leur ville, son développement et sa prospérité et négligent de former des Conseils municipaux capables de provoquer, d'activer et de développer et cette prospérité.

Les villes les plus saines de la politique municipale sont toujours remarquables par les progrès qu'elles font. Leurs citoyens comprennent que s'il est beau et bien de se dévouer pour son pays en général, il est encore plus logique de ne pas négliger sa ville, sa commune.

Charity begins at home! La charité commence par soi-même.
La bourse des citoyens, si on pouvait lui donner la faculté de parler, dirait bien des choses là-dessus. Les impôts que les gouvernements imposent dans ce pays-ci ou la taxe directe est inconnue ne pesent pas beaucoup sur les citoyens. On peut dire que ceux-ci n'en paient que ce qu'ils veulent n'acheter pas, si c'est leur volonté, les marchandises sujettes aux impôts.

Mais dans les municipalités, la taxe ne peut être évitée. Elle va directement à la bourse et il faut payer en bel et bon argent.
Il importe donc grandement de ne nommer pour le Conseil que des hommes prudents, honorables, économes et pleins de discernement qui sauront remplir les deux grandes conditions du mandat d'élu: un Conseil à la fois prudent et généreux pour en tirer le meilleur parti. Et c'est lundi que les citoyens devront décider de quelle manière ils désirent voir les choses se passer.

Il importe donc de voter en très grand nombre et avec discernement. Engagé personnellement dans la lutte, il ne nous appartient pas de dicter aux électeurs ce qu'ils ont à faire. Durant toute la lutte, nous nous sommes abstenus de faire servir notre journal pour notre candidature, voulant prouver que nous avons plus de souci des affaires de la ville d'Ottawa que des nôtres.

La Patrie hier publie ce qui suit:
" Le maire Eratt d'Ottawa se porte de nouveau sur les rangs. Parmi les habitants de la capitale qui briguent les honneurs civiques, nous remarquons MM. Durocher, — déjà échoué, — le Dr Provost, qui est dit le maire, l'an dernier, et l'Administration fédérale n'avait pas eu pour de ses principes libéraux, — O'Carroll directeur du Canada, qui, par son intelligence méritée bien cette distinction, et à qui nous souhaitons bien cordialement ce succès, quoique la politique nous divise quelquefois, — Lavergne, déjà échoué et dont l'esprit d'entreprise mérite cet encouragement, — A. C. Larose, qui a en déjà les souffrances du quartier By."

Tout en faisant remarquer à notre confrère que M. Provost n'a pas été élu pour la raison qu'il donne, nous le remercions de ses bonnes paroles à notre adresse.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

Un grand nombre de Chinois se débarrassent dernièrement dans les divers ports de l'Amérique du Sud, mais partout ils ont été mal accueillis.

DEPECHEs DU SOIR

(Service Spécial)

Une victime du froid
Pierse, 4 jan. — Un fermier du comté de Spink (Dakota du sud) a été trouvé mort de froid dans la cour de sa maison, à la suite du blizzard, qui s'est abattu ces jours-ci sur la région.

Ensevelis vivants
Jackson, 4 jan. — Un lamentable accident a eu lieu. Quatre petits garçons, âgés de six à huit ans, jouaient près d'un amas de sable lorsqu'ils ont été ensevelis sous un éboulement, et asphyxiés avant qu'on ait pu les dégager.

Evénement
San Francisco, 4 jan. — Tous les prisonniers au nombre de douze, détenus au pénitencier de New-Laredo (Mexique), se sont évadés, et, traversant le Rio Grande, se sont réfugiés sur le territoire des Etats-Unis. Six des fugitifs purgèrent des condamnations variant entre un an de prison et vingt ans de travaux forcés, et les six autres étaient en prison préventive sous diverses accusations de vol et de meurtre.

Un manifeste de M. Naquet
Paris, 4 jan. — M. Naquet, l'un des principaux lieutenants du général Boulanger, dit l'élection a été invalidée par la chambre vient de publier un manifeste dans lequel il dit qu'il posera de nouveau sa candidature dans le cinquième arrondissement de Paris.

Measures de répression
Paris, 4 jan. — Le gouvernement a l'intention de maintenir les mesures de répression qui ont été prises contre les 300 prêtres qui sont sortis de leurs attributions en prenant part à la récente lutte électorale.

On dit
Quebec, 4 jan. — L'honorable J. G. Blandin, procureur des donnes, ancien orateur de la Chambre des Communes, est mort hier, après une longue maladie. On dit que son successeur serait M. J. Bell Forsyth, marchand de bois.

Accident de chemin de fer
Indianapolis, 4 jan. — Une désastreuse collision s'est produite entre deux trains de voyageurs de la ligne du Pan Handle Railroad, près de Kokomo (Indiana). Les deux mécaniciens et un employé préposé aux bagages ont été tués; quelques autres employés et plusieurs voyageurs ont été plus ou moins grièvement blessés. De plus, il y a eu plusieurs wagons qui ont été totalement détruits.

Les milliardaires russes
Paris, 4 jan. — Le Nihilisme qui a découvert à Saint-Petersbourg un autre complot, aillisté contre le czar. Plusieurs des conspirateurs, ajoute ce journal, ont été arrêtés dans les corridors du palais. L'un d'eux, qui opposait de la résistance, a été tué par un officier.

Le bruit courait aussi qu'on avait trouvé du poison dans la nourriture du czar au moment où celui-ci était devenu malade et que les nihilistes se flattaient d'avoir commis ce nouvel attentat.

On écrit à Paris que ce républicain a été inventé par les nihilistes pour répandre la terreur dans les cercles de la cour.

Les grévistes
Bruxelles, 4 jan. — Les grévistes de Charleroi souffrent de la faim et une cinquantaine a réclamer. Les boulangers refusent de continuer à faire du crédit aux mineurs en grève. Le gouverneur du Hainaut a conseillé au gouvernement d'intervenir.

Les compagnies de charbonniers de Charleroi ne peuvent plus remplir leurs engagements envers le gouvernement et le stock de charbon pour les chemins de fer est presque épuisé. Les avances amicales qui ont été faites aux mineurs n'ont amené aucun bon résultat. A Mons, les murs sont couverts d'affiches et il est dit que les mineurs exigent une augmentation de salaire de 15 pour cent et un minimum de 4 fr. 40 pour une journée de travail dont la durée ne devra pas dépasser neuf heures.

Berlin, 4 jan. — Les nombres des grévistes dans le bassin de Charleroi est actuellement de vingt mille.

L'allocution du Pape
Rome, 4 jan. — Au cours de l'allocution qu'il a prononcée au consistoire le pape a dit que les ennemis de l'Eglise en Italie continuaient à lui faire une guerre acharnée. Les déclarations de personnes qui remplissent des fonctions publiques et qui connaissent les intentions de ceux qui gouvernent l'Italie sont une nouvelle preuve du bien fondé des récriminations du pape. Au nombre des insultes récentes à l'adresse de l'Eglise on remarque surtout la démonstration en l'honneur de Giordano Bruno. En cherchant à détacher le peuple de l'Eglise, le gouvernement italien combat de toutes les manières les principes religieux.

Le souverain pontife a ajouté que le pouvoir temporel était nécessaire à l'indépendance et à la liberté du pape dans l'exercice de sa mission et qu'il réclamait le rétablissement du pouvoir temporel, ce n'était pas son influence d'un mobile humain. C'est son droit, et il a le devoir de le conserver intact et de le transmettre à son successeur comme l'un des trésors inaliénables de la foi chrétienne. Le nouveau code pénal italien attaque également la liberté légitime du clergé. La nouvelle loi relative aux institutions de bienfaisance est une autre illustration infidèle à l'Eglise. Elle est une violation flagrante des volontés exprimées par les fondateurs de ces œuvres de charité. Toutes ces attaques embarrasseront peut-être l'Eglise pendant quelque temps, mais elles ne la feront jamais sortir de sa voie.

Dans ses commentaires sur l'allocution du pape la Riforma dit que la violence du langage du pape n'empêchera pas l'Italie de gouverner conformément aux nécessités du progrès et aux aspirations de son peuple.

Le drame de la rue du Bassin
Montréal, 4 jan. — Ce matin vers 9 heures, l'attention d'un passant, M. Loney, fut attirée par les cris et les pleurs de plusieurs enfants qui se trouvaient sur la galerie de la maison située au No 45 de la rue du

Bassin, en face des moulins de MM. Ogilvie. Les enfants criaient au secours, M. Loney se rendit en toute hâte à leur appel et pénétra dans la chambre à coucher des époux Williams où le plus affreux spectacle s'offrit à sa vue. Dans le lit gisaient, la gorge ouverte, au milieu d'une large mare de sang caillé, l'homme et la femme Williams, et entre les deux cadavres déjà raidis, était couché le dernier des six enfants.

Sur la chaise placée près du lit, à portée de la main du mari, se trouvait un rasoir ensanglanté. M. Loney courut immédiatement prévenir le propriétaire M. Guilfoyle du drame qui venait de se dérouler dans sa maison de la rue du bassin.

Sans perdre de temps, M. Loney et le propriétaire, M. Guilfoyle se rendirent à la station de police de la rue des Seigneurs où ils racontèrent sommairement au sergent Parker et au constable Murphy la nouvelle de l'événement. Accompagnés des officiers de police, ils retournèrent rue du bassin où l'on procéda aux premières constatations.

En même temps, le coroner étant venu au lieu, le plancher était rouge de sang. On pensa que l'événement, métré ou suicidé, remontait vers quatre heures du matin.

Le propriétaire M. Guilfoyle donne sur ses locataires les meilleurs renseignements. William était un homme d'une sobriété exemplaire, et sa femme jouissait dans son quartier de la meilleure réputation.

On dit également que le ménage était très uni. De ces renseignements communiqués à la foule, colportés de bouche en bouche, il résulte que la justice pourrait bien se trouver en présence d'un crime.

L'enquête du coroner nous dira demain ce qu'il y a de vrai ou d'exagéré dans les commérages de la foule, et que nous donnerons à titre d'information.

A l'heure où nous allons sous presse, on nous annonce que le coroner accompagné d'un jury vient d'arriver sur les lieux et commence son enquête.

Un millier de personnes stationnent devant la maison attendant des nouvelles et le verdict du jury. Williams était âgé de 32 ans, sa femme de 28 ans.

THE BROADWAY

L'ancienne et la maison originale de feu P. C. AUCLAIR

On est toujours bien content de voir nos ANCIENNES PRATIQUES et toutes les NOUVELLES qui VEULENT NOUS VISITER peuvent être certains qu'elles seront servies comme par LE PASSE. Le stock comme de coutume est le plus considérable et le mieux choisi d'Ottawa, venez examiner nos marchandises et nos prix, et jugez par vous-même avant d'acheter ailleurs.

NOS TAILLEURS sont les meilleurs et notre coupe et notre ouvrage sont garantis.

Une visite est sollicitée.

W. H. MARTIN MARCHAND-TAILLEUR Successeurs de P. C. AUCLAIR, 133 RUE SPARKS 133 OTTAWA

AU Lion d'Or!

Nous souhaitons à tous nos clients les compliments de la nouvelle année et en même temps desirons faire savoir au public que nous vendrons pendant trente jours au prix coutant notre immense stock de Marchandises d'Etape.

Achetez maintenant.

R. M. McMoppin 508 et 510 Rue SUSSEX P. S. Pour argent comptant seulement.

M. LE DR. McLAREN, 88 RUE ALBERT OTTAWA

IMPERIAL WAREHOUSE

98 & 100 RUE SPARKS, OTTAWA

BARGAINS SPECTAUX BARGAINS A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

ÉTOffES A ROBES EN TOUS GENRES PENDANT CE MOIS

Aux Electeurs DU QUARTIER BY

Messieurs,

Un grand nombre d'entre vous sont venus me trouver et m'ont dit: " Nous tenons de nouveau à vos services au Conseil. Notre trop grande confiance, en janvier dernier a causé votre perte; vous étiez l'homme de la majorité, mais la pleine certitude de remporter votre élection nous a fait oublier les détails élémentaires. Vous même, vous dévouant pour d'autres, vous avez négligé votre propre succès. nous vous voulons de nouveau, car vous avez notre confiance et ce n'était pas assez d'une année au Conseil pour nous donner la pleine mesure de votre dévouement et de vos services.

C'est ce qu'on m'a dit et comme je me suis toujours mis par le passé à la disposition de mes concitoyens, de nouveau je me confie à eux.

Vous me connaissez vous savez que je ne ménage rien pour bien remplir les mandats dont on me charge et que ce n'est ni l'ambition ni l'intérêt personnel qui me poussent.

Je n'ai rien à dire de mes adversaires. Nous sommes quatre devant vous: faites votre choix je l'accepterai, favorable ou non avec la conviction d'avoir fait ce que tout homme de cœur doit faire en pareilles circonstances.

Avec mes souhaits d'heureuse année, je termine en demandant le concours de tous et promets, si je suis élu, de faire honneur dans la mesure de mes moyens au beau quartier By.

A. C. L. ROSE.

A Vendre à bon Marché

Perles et chassis, bois préparés, moulures, vitres peintes, huiles, peintures, cuir et fournitures de chaussures etc.

CHAS. DESJARDINS

Marchand à commission, agent général d'assurance sur le feu, la vie et contre les accidents

COMPAGNIES DE PREMIERE CLASSE

Capitaux remis au-delà de \$100 000 000

BUREAU: 107 RUE SPARKS en haut même porte que le Dr. C. S. Martin Dentiste

LES MEILLEURS QUALITES DE CHARBON

T. G. Brigham

Marchand de Montreux d'Or et d'Argent, Peintures, Annonces et Bijoux de toutes sortes. Tous les ouvrages sont garantis.

T. J. SEATON

Marchand de Montreux d'Or et d'Argent, Peintures, Annonces et Bijoux de toutes sortes. Tous les ouvrages sont garantis.

T. J. SEATON

Marchand de Montreux d'Or et d'Argent, Peintures, Annonces et Bijoux de toutes sortes. Tous les ouvrages sont garantis.

T. J. SEATON

CARTES PROFESSIONNELLES

J. W. W. WARD, AVOCAT ETC

LUSSIER & ROUTHIER, Avocats, Notaires, etc.

BELCOURT & MACCRACKEN Avocats, Procureurs, Notaires, etc.

O'GARA, MACLAVISH & WYLD Avocats, Solliciteurs, Notaires.

WALKER, McLEAN & BIRNIE Avocats, Solliciteurs, Agents Paroissiaux, Notaires, etc.

GEO. McLAURIN, L.L.B. Avocat, Etc.

J. P. FISHER Avocat, Solliciteur, Etc.

TAYLOR McVETTY Avocat, Solliciteur, ETC

STEWART, CHRYSLER & GODFREY Avocats, Solliciteurs

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Etc.

BRADLEY & SNOW Avocats, Solliciteurs, etc.

GUNDY & POWELL Avocats, Solliciteurs, Etc.

F. F. LEMIEUX Avocat, Solliciteur, etc.

J. T. JULIEN VITRIER, PEINTRE DECORATEUR, TAPISSEUR ET BLANCHISSEUR.

M. L. COLLINS

JOHN KERRIGAN

J. STEWART

WALKER, McLEAN & BIRNIE

J. S. JUDE ROUTHIER, B. A. Sc.

T. J. SEATON

T. J. SEATON

T. J. SEATON

PIG

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU VENTE AU

PIGEON PIGEON & CO. RUE RIDEAU

VENTE AU PRIX COUTANT... POUR QUELQUES SEMAINES

PIGEON PIGEON & CO. RUE RIDEAU

QUARTIER ST GEORGE

Election d'échovins

Messieurs et Messieurs—Ayant de nouveau été mis en nomination comme candidat...

-Tout Marehe!- Chapeaux, Articles de modes, Manteaux, Ulsters, Casques en pelletteries, Bas, Charles en laine de fantaisie, Gilets, Capines et autres articles d'hiver sont vendus à un es-compte moyen de 33 par cent

Woodcock 318 RUE WELLINGTON.

LE QUARTIER OTTAWA

Il y aura ce soir et tous les jours suivants, des assemblées de comité auxquelles sont invités d'assister tous les amis de la candidature de M. Oscar McDonell

AUX ELECTEURS DU QUARTIER OTTAWA

Messieurs, Quelques personnes emploient pour combattre ma candidature des moyens malhonnêtes. Il me calomnie dans l'ombre au lieu de venir me rencontrer et l'accepter mes défis.

LA MAIRIE

Assemblée à la Salle "Harmony"

ORANGISTES MAIS PASHYPOCRIT.

L'assemblée publique convoquée par M. Lewis a eu lieu, hier soir, à la salle "Harmony". La salle était assez bien remplie.

CHRONIQUE DU JOUR

Une dérogation. Jeudi dernier nous avons publié une dépêche qui nous était envoyée de Montréal et disait qu'un nommé Xavier Séguin, avait tenté de se suicider pendant la messe de minuit à l'église de St-Roch.

UNE FORTUNE

On vient de recevoir, à Ottawa, la nouvelle de la mort de M. Wm Bradley, frère de M. Bradley, de la société légale Bradley & Snow.

REMERCEMENTS

La Supérieure de l'Hôpital Général offre ses remerciements les plus sincères pour les donations suivantes: Une boîte d'oranges—Très Rév L. N. Campbell, 230 H. V. Nord.

ACCIDENT DE VOITURE

M. Lay, caissier général des Etats Unis, a failli être victime d'un accident de voiture. A la gare du Pacifique, son cheval prit peur au bruit d'une locomotive en mouvement.

LA JOURNÉE DE NEUF HEURES

L'union des briquetiers et maçons s'est décidée en faveur de la journée de neuf heures de travail. En conséquence ces membres de cette union ne travailleront que neuf heures par jour au ter mai.

ACCIDENT DE VOITURE

M. Lay, caissier général des Etats Unis, a failli être victime d'un accident de voiture. A la gare du Pacifique, son cheval prit peur au bruit d'une locomotive en mouvement.

LA MAIRIE

On demande des commis chez Pigeon Pigeon & Co, rue Rideau.

CHANGEMENTS A LA SESSION

Plusieurs changements vont être faits, à la session prochaine de la Chambre des Communes, dans l'ordre des sièges des députés.

NOUVELLES LOCALES

M. Gélion Graton, le populaire et renommé joueur d'échecs, vient d'acheter le restaurant de la rue St-Joseph, 561 et 563 rue Sussex.

LA MAIRIE

On demande des commis chez Pigeon Pigeon & Co, rue Rideau.

LA MAIRIE

On demande des commis chez Pigeon Pigeon & Co, rue Rideau.

LA MAIRIE

On demande des commis chez Pigeon Pigeon & Co, rue Rideau.

LA MAIRIE

On demande des commis chez Pigeon Pigeon & Co, rue Rideau.

LA MAIRIE

On demande des commis chez Pigeon Pigeon & Co, rue Rideau.

LA MAIRIE

On demande des commis chez Pigeon Pigeon & Co, rue Rideau.

LA MAIRIE

On demande des commis chez Pigeon Pigeon & Co, rue Rideau.

NOUS VOUS SOUHAITONS

HEUREUX NOEL

Une Bonne et Heureuse Année

BROWN, EDMONDSON & Co., 61 RUE RIDEAU.

QUARTIER OTTAWA

Messieurs, Nous les soussignés, électeurs du quartier Ottawa, croyons que vous pouvez nous rendre service au conseil municipal de la cité; nous vous prions de nous permettre de vous mettre en nomination pour ce poste important, et nous ferons tous nos efforts pour assurer votre élection.

LA MAIRIE

Une assemblée de tous les électeurs de la cité est convoquée pour ce soir (samedi) à la salle St-Antoine à huit heures et demie. Le Maire est invité d'y être présent.

LA MAIRIE

On demande des commis chez Pigeon Pigeon & Co, rue Rideau.

LA MAIRIE

On demande des commis chez Pigeon Pigeon & Co, rue Rideau.

LA MAIRIE

On demande des commis chez Pigeon Pigeon & Co, rue Rideau.

LA MAIRIE

On demande des commis chez Pigeon Pigeon & Co, rue Rideau.

LA MAIRIE

On demande des commis chez Pigeon Pigeon & Co, rue Rideau.

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE un jeune garçon pour porter le Canada à la Côte de Sable. S'adresser au bureau.

TRouve. Il y a quelque temps, un portemonnaie, contenant une petite somme d'argent. La personne qui l'a trouvé pourra le réclamer chez Bryson Graham et Cie, rue Sparks, en payant les frais d'annonce.

ON DEMANDE une institutrice diplômée pour le français, pour le canton Aldfield. S'adresser à C. V. Casault, Sec. Trésorier Halverson P. O. Aldfield, Pontiac P. Q.

ON DEMANDE une institutrice diplômée pour l'école séparée No 14 Cyrville à deux milles d'Ottawa, capable d'enseigner l'Anglais et le Français. S'adresser en Anglais à M. Thos Kelso Cumming's Bridge P. O.

A VENDRE—Un piano neuf condition de la manufacture Heintzman. Conditions faciles, s'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un jeune garçon pour porter le Canada à Rochester, N. S. S'adresser au Bureau.

A VENDRE—Un bon engin de seconde main de 3 chevaux vapeur et une chaudière de 3 chevaux. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le comté de York. S'adresser au bureau du Canada.

THE SAMUEL ROGERS OIL CO.

LE DRAME -DES- CHARTRONS -PAR- JULES DE GASTYNE

PREMIERE PARTIE LES DEUX RIVAUX (Suite)

—Tu mens! lui cria-t-elle les yeux dans les yeux, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

ses genoux elle pleurait silencieusement.

Tartas était mécontent de lui, mal à l'aise... Il regrettrait d'être entré dans la voie manivaise dans laquelle il était engagé.

—Tartas sentait les larmes venir à ses yeux, larmes amères, larmes brûlantes.

Il eut honte de ce moment de faiblesse.

—Tommerre de tonnerre! hurla-t-il, et il lança avec force contre le mur son pantalon qu'il venait d'ôter.

Un bruit cristallin, un bruit d'or se fit entendre.

La mère se dressa en sursaut, bon dit vers la porte qu'elle poussa et parut devant son fils, terrible, menaçante comme un juge.

—Qu'est-ce que c'est que ça? de mandait-elle.

Tartas, effaré, s'était jeté devant la porte pour l'empêcher de passer, d'al'or plus loin.

—Qu'est-ce que vous avez encore? qu'est-ce qui vous prend?

—Quel est ce bruit que j'ai entendu?

—Quel bruit?

—Un bruit de bruit d'or, l'or, le prix du sang.

Et la mère cherchait à avancer dans la pièce.

Le misérable ne se sentait plus, des lueurs rouges dansaient devant ses yeux.

—Ah ça! s'écriait-il, à la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—Qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce qu'on a fait?

—Bien, mon amiral, imbécile! Je vois les gens aller et venir. Je devine leurs conversations sur leurs lèvres; je te dis, moi, qu'il y a quelque chose.

—Oh! ce n'est rien, mon amiral un crime commis à Bordeaux.

—Un crime! Tu m'as aché le journal.

—Non, mon amiral, Commenton? quand je t'envoie exprès.

—Il y en avait plus, répondit le malheureux Pierre.

L'amiral avait eu un geste de fureur.

—Ah ça! s'écriait-il, deviens-tu fou, Pierre, ou te moques-tu de moi?

Et il aurait essayé de se dresser dans son fauteuil mais il s'écroula en poussant un cri de douleur.

Pierre, éperdu, ne savait où se mettre.

Il aurait voulu que la terre s'entr'ouvrit pour le cacher et il cherchait toujours à s'éloigner.

—Son maître le cloua sur le sol d'un mot.

—Pierre, lui dit-il, je commence à être très mécontent de toi.

—De moi, mon amiral, bégaya le pauvre homme, qui adorait son maître et se serait jeté au feu pour lui comme il s'était jeté à l'eau pour se sauver.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

—Ah ça! dit-il, la fin des fins, allez-vous me frapper la pa! Et saisissant le poignet de sa mère il le tordit à faire tomber la malheureuse brutalement dans l'autre pièce où elle alla rouler, évanouie, sur la terre battue qui formait le sol de la pauvre demeure.

—D'où vient ce sang? —C'est du sang de mouton, lui dit-elle.

—Où! dit-elle, tu mens! Tu as fait un malheur...

Ecurie de Louage

DE PREMIERE CLASSE

M. JOSEPH SENECAI désire annoncer au public, qu'il a fait l'acquisition de magnifiques voitures de tous genres pour son écurie de louage et qu'il tient aussi des chevaux de première classe.

PENSION DE CHEVAUX

M. SENECAI désire aussi annoncer qu'il est prêt à recevoir en pension un certain nombre de chevaux.

On est assuré qu'à cette écurie de pension, nos chevaux sont soignés judicieusement et traités avec douceur par des personnes bien entendues et sous la surveillance immédiate de M. Senecal lui-même.

JOSEPH SENECAI

Coin des Rues York et Dalhousie.

Enseignant convenablement son corps, chaque patient jouit d'une bonne santé et atteint une heureuse vieillesse.

Le plus grand des maux est le dérèglement du sang, c'est donc le devoir le plus sacré de chacun d'en surveiller le fonctionnement.

A la suite de recherches consciencieuses et grâce à une longue expérience nous sommes parvenus à composer des remèdes propres à purifier et à fortifier le sang d'une manière sûre, prompte, à l'abri de tous les accidents et à conserver à la circulation sa marche régulière.

Notre méthode curative est reconnue comme excellente et a été distinguée à plusieurs reprises par des récompenses honorifiques.

Nous traitons toujours avec succès (sans mercure) certaines maladies provenant du sang corrompu, les leucorrhées, les dartres, la chute de cheveux, la goutte et les rhumatismes, ainsi que toutes les maladies de femme.

Par notre méthode spéciale nous éliminons sans difficulté le ver solitaire même chez les enfants, dans l'espace d'une heure.

A l'aide de nos bandages, confectionnés d'après les procédés les plus nouveaux, et grâce à un traitement topique les personnes affectées de hernies arrivent à une guérison lente mais sûre.

Officin "HYGIEA" à Hambourg I. (Allemagne.)

A NOS ABONNES

Une annonce spéciale a paru dans nos colonnes pendant lequel, annonçant nos services faits des arrangements spéciaux, avec la Compagnie du Dr B. J. KEN-ALL, Emsburg Falls et, éditeur d'un traité sur les maladies de l'écurie, nous nous donnons à nos abonnés le privilège de recevoir gratuitement un exemplaire de ce traité d'un grand mérite.

Ces arrangements ont été faits par la Compagnie, pour d'ici à un temps limité. Ne manquez donc pas la chance de vous procurer cet ouvrage immédiatement. Pour les amateurs de chevaux ce "Traité" est indispensable de chaque écurie.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

Le traité est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille. Il est indispensable de chaque écurie et de chaque maison de famille.

L'HOTEL - CUSHING

M. Arthur Cushing, bien connu en cette ville par la manière habile avec laquelle il dirige l'habitation maison